

Małgorzata Tryuk
Université de Varsovie
m.tryuk@uw.edu.pl

La théorie interprétative de Danica Seleskovitch vingt ans après La question de la direction en interprétation de conférence

1. Introduction

Le 6 décembre 2021, l'Association Danica Seleskovitch a inséré dans le journal *Le Monde* une courte notice pour commémorer deux anniversaires : en premier lieu le centième, celui de la naissance de Danica Seleskovitch, interprète de conférence, ancienne secrétaire exécutive de l'Association internationale des interprètes de conférence AIIC, universitaire, directrice de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs à la Sorbonne Nouvelle à Paris ; et en second – le vingtième de sa disparition.

L'importance des études de Danica Seleskovitch pour la traductologie est incontestable. Son travail de recherche a jeté les bases de la théorie de sens de la traduction et a renouvelé les études sur l'interprétation pour être élargies plus tard sur les études traductologiques. Les concepts de bases de cette théorie, tels que la compréhension, la déverbalisation et la réexpression lors du processus de la traduction et de l'interprétation ont

longtemps fait foi et inspiré maintes études surtout dans le monde francophone. Pourtant, sa théorie semble avoir eu beaucoup moins d'impact parmi ceux des chercheurs qui, dans leurs travaux, se basent sur les acquis théoriques en traductologie émanant des milieux anglophones et dans une moindre mesure les études germanophones. Aussi, au vu des publications traductologiques polonaises, la connaissance de la théorie du sens est beaucoup moins répandue parmi les traductologues polonais.

En dehors de notions fondamentales de la théorie de sens mentionnées ci-dessus, Danica Seleskovitch a consacré une part importante de sa recherche et de sa pédagogie à la problématique de la direction en traduction et en interprétation, c'est-à-dire l'interprétation vers la langue maternelle ou vers une langue non-maternelle de l'interprète. Pour cette interprète de conférence, pédagogue et universitaire, l'interprétation et plus spécifiquement la simultanée en langue B pouvait conduire à une moindre qualité de la performance de l'interprète, et donc n'était pas envisageable en pratique, et par conséquent elle était rarement enseignée.

Le présent article prend comme point de départ la théorie interprétative développée par Danica Seleskovitch disparue il y a maintenant vingt-deux ans, d'où le titre de la communication. Son objectif est d'entamer une discussion au sujet de la direction en interprétation au vu des études actuelles en interprétation et suite aux observations récentes de la pratique dans le milieu des interprètes de conférence travaillant dans le contexte international et/ou national.

Les réflexions qui suivent sont basées sur les résultats d'une étude menée auprès des interprètes polonais, membres des associations professionnelles d'interprètes. Cette étude a été menée en hiver 2019/2020, au début de pandémie du COVID-19 qui a transformé de fond en comble le marché et la pratique, la didactique et la recherche en interprétation de conférence. Les résultats obtenus sont donc à être vérifiés ou falsifiés étant donné les évolutions survenues au cours des deux dernières années et suite à la nécessité de passer à l'interprétation à distance qui a apporté des changements pérennes dans le métier, la didactique et la recherche en interprétation de conférence [Przepiórkowska 2021].

2. Les fondements

Je voudrais commencer par une mise au point de la terminologie concernant le régime linguistique et le classement des langues pour la traduction.

Selon l'AIIC (référence en ce qui concerne la profession et la didactique de l'interprétation de conférence), la distinction entre les langues de travail d'un interprète est la suivante :

- la langue A est celle maternelle de l'interprète (ou une autre langue rigoureusement équivalente) vers laquelle il travaille à partir de toutes ses autres langues de travail, généralement dans les deux modes d'interprétation, c'est-à-dire la simultanée et la consécutive ;
- la langue B est celle de l'interprète, sans qu'elle soit sa langue maternelle, à maîtrise parfaite et vers laquelle il travaille à partir d'une ou de plusieurs de ses autres langues. Certains interprètes ne travaillent vers cette langue que dans un des deux modes d'interprétation ;
- la langue C est celle dont l'interprète a une compréhension totale et à partir de laquelle il travaille. Il arrive fréquemment qu'un interprète ait plusieurs langues C [<http://www.aiic.net/glossary>].

Ce classement habituellement appliqué pour décrire le régime linguistique des interprètes est centré sur la direction de l'interprétation. Cette différenciation n'est pas univoque et par conséquent elle est contestée dans le milieu professionnel. Par ex. Gile [1995, 2009] remarque que le niveau des langues évolue au fil du temps et de l'expérience, donc une langue peut changer d'appartenance à une ou autre catégorie. D'où la proposition de distinction entre les langues actives et passives qui dépassent la différenciation de la langue maternelle et de la langue étrangère, fussent-elles A, B ou C.

La/les langue/langues active/actives qui est/sont celle/celles vers laquelle/lesquelles un interprète est à même d'assurer un travail professionnel (donc de qualité), et la/les langue/langues passive/passives est/sont celle/celles à partir de laquelle/lesquelles il interprète. Il n'est plus question de compétence linguistique ou culturelle mais de direction de l'interprétation et en particulier de la possibilité de l'interprétation en retour. Ce dernier terme renvoie à la situation où l'interprète travaille vers une autre langue active qui n'est pas sa langue maternelle. En même temps ce terme est utilisé pour parler de l'interprétation dans les deux directions. Il s'agit alors d'un travail bidirectionnel ou bi-actif qui implique deux langues actives (A et B, et pour certains, disons-le, rares interprètes, il s'agit de deux langues A). Remarquons aussi que le retour n'est pas un phénomène nouveau, au contraire, il est présent dès le début de l'interprétation de conférence [Čeňková 2008].

3. Le débat sur la directionnalité

Le débat sur la directionnalité, et plus précisément sur le retour, à savoir l'interprétation vers une langue B, dure depuis des décennies et il est loin d'être tranché. Il se résume avant tout en deux points de vue divergeants sur l'importance relative de la compréhension du texte de départ et la production du texte cible en langue d'arrivée. Cette discussion est menée d'un côté par les chercheurs et d'autre part par les formateurs d'interprètes de conférence. Jusqu'à maintenant, elle a apporté un nombre important de travaux empiriques [Bartłomiejczyk 2004, 2006, 2016 ; Čeňková 2008 ; Chmiel 2016 ; Dejean 2005 ; Donovan 2003, 2005 ; Opdenhoff 2011, 2012, 2013 ; Seleskovitch et Lederer 1989, 2002] ainsi que des propositions pédagogiques. Les deux volumes de communications édités par le consortium European Masters in Conference Interpreting EMCI [2002 et 2005] présentent des enseignements importants dans ce domaine.

Pour résumer brièvement ce débat, les partisans de l'interprétation vers la langue A à partir de langues B ou C qui traditionnellement est synonyme de la plus haute garantie de la prestation sont groupés autour de l'école de Paris, adeptes de la théorie du sens de Seleskovitch. Les opposants de cette pratique sont avant tout les représentants de l'école russe qui ont eu également un impact sur le métier d'interprète et l'enseignement de l'interprétation, surtout en Europe centrale et orientale, dont les plus éminents représentants sont, par ex. J. Denissenko ou G. Chernov [Setton et Daurant 2016]. Le retour est largement pratiqué dans les pays de l'ex-bloc soviétique, dans les pays asiatiques et dans les pays à langues de moindre diffusion.

Ce clivage dans les opinions est basé sur les expériences personnelles des pionniers du métier, comme par ex. Jean Herbert, la tradition liée au métier dans certains pays européens, mais aussi sur des idées reçues qui sont souvent subjectives ou émotionnelles [Godijns et Hinderdeal 2005 : 3]. L'idéologie et le manque sur le marché et dans l'enseignement des interprètes ayant d'autres langues A que la langue officielle du pays, c'est-à-dire la langue de l'exercice du métier, n'était pas sans influence sur ce phénomène purement traductionnel. Rappelons le légendaire Jean Herbert selon qui « pour le moment et avec quelques exceptions près, un interprète devrait parler seulement dans sa langue maternelle en consécutive et en simultanée » [Herbert 1952 : 61]. Si Danica Seleskovitch [1978 : 100] acceptait la consécutive vers la langue B, elle était d'avis que la

simultanée ne pouvait être effectuée de façon appropriée que vers la langue maternelle, la langue A de l'interprète. Elle soulignait qu'« on a pu observer dans d'innombrables conférences que, à qualité égale d'interprètes, la simultanée en langue A est toujours supérieure à la simultanée en langue B » [Seleskovitch et Lederer 1989 : 135]. Les arguments avancés par Seleskovitch contre le retour reposaient principalement sur l'impossibilité d'assurer la même souplesse en langues A et B, l'impossibilité d'adapter le style et le registre adéquats identiques à celui de l'orateur [Seleskovitch et Lederer 1995 : 114], en plus le rythme spontané et naturel de l'énoncé pouvait être perturbé [Seleskovitch et Lederer 1995 : 112] et la flexibilité d'expression et l'intuition linguistique moindre qu'en A [Seleskovitch et Lederer 1995 : 114]. Bref, la qualité de la prestation pouvait en pâtir, l'interprète pouvait avoir du mal à garder l'intégrité informationnelle du discours de départ ou encore saisir des allusions et des contextes culturels. Aussi, en Allemagne, Hans G. Hönig partage la même opinion en disant que « le texte interprété de façon naturelle ne peut se faire que vers la langue A » [Hönig 1995 : 27].

Comme signalé ci-dessus, les arguments avancés par les partisans du premier camp reposaient sur deux piliers : la compréhension du texte de départ (prononcé en langue B ou C) et la production en langue cible (exclusivement langue A de l'interprète). L'interprétation en langue A de l'interprète était souvent comprise comme une sorte de « méthode » ou de « stratégie » traductionnelle. Ainsi, Seleskovitch et Lederer expliquent que :

(...) la direction de l'interprétation se répercute sur le déroulement du processus. Souvent les interprètes faisant le retour ne parviennent pas à appliquer la même méthode d'interprétation que lorsqu'ils travaillent en langue maternelle. La différence réside dans l'allocation d'attention [Seleskovitch et Lederer 2002 : 326].

À propos de la simultanée en B, Seleskovitch et Lederer [2002 : 326] remarquent aussi que bien qu'elle repose sur les mêmes principes que la simultanée en A, elle souffre néanmoins de deux désavantages importants : l'interprète sait moins bien que son collègue qui travaille vers sa langue A, pour cette raison même sa méthode de travail a du mal à s'aligner intégralement sur celle du collègue sus-mentionné. Quant à la consécutive en retour, Seleskovitch et Lederer [1989 : 100] remarquent que la prise de notes en langue B facilite l'interprétation donc elle est envisageable.

Cependant, au fil des années, suite au développement des relations internationales, la mobilité des gens, l'essor du marché privé bi-actif et la pénurie des interprètes de qualité travaillant dans une seule direction, l'unique direction, celle qui est la plus « pure » d'après les tenants de cette théorie, ne pouvait plus être soutenue ni pratiquée.

4. Quelques recherches récentes

À l'heure actuelle, les recherches sur la directionnalité dans l'interprétation de conférence s'étendent au-delà de la question de la qualité de la prestation qui était centrale dans la pédagogie proposée par Seleskovitch [voir par ex. les travaux : de Bot 2000 ; Chang et Schallert 2007 ; Donovan 2004]. Parmi les sujets émergents liés à la directionnalité en interprétation, il faut mentionner les études récentes portant sur les stratégies adoptées par les professionnels et les jeunes interprètes quant au choix de la langue vers laquelle ou à partir de laquelle ils travaillent [par ex. les études polonaises de Bartłomiejczyk 2004 et celles de Gumul 2017]. La question de la qualité a été soulevée notamment par Donovan [2004] qui, à la base d'une enquête menée auprès des interprètes de l'OCDE a démontré que la direction de l'interprétation ne semble pas jouer un rôle prépondérant pour les délégués qui écoutent une simultanée en B. De son côté, Bartłomiejczyk [2016] est arrivée à la même conclusion suite à son travail expérimental auprès des étudiants polonais en interprétation. De nombreuses études qualitatives et quantitatives sur le retour ont été conduites par Čeňková [2008], Szabari [2002] ou encore Lim [2003] qui ont apporté des résultats non univoques quant aux choix des interprètes dans la direction préférée de leur exercice. L'étude d'Opendhoff [2011] menée à l'échelle mondiale couvrant des zones géographiques différentes, mais aussi divers types de marché, des formations ainsi que les opinions des professionnels à propos de la qualité de leur performance en A et le retour a démontré que le débat sur la directionnalité dépasse les problèmes de la compréhension du texte de départ et la production du texte d'arrivée. Son analyse a dévoilé aussi une pratique de plus en plus répandue de l'interprétation de A vers le C dans certains contextes ou aires géographiques [Opendhoff 2011 : 312]. Des études de l'activité cérébrale lors de l'interprétation simultanée vers la langue A ou B dans une situation artificielle en laboratoire ont été menées par Kurz [1992] qui a observé une plus grande activité du cerveau lors de l'interprétation de A en B, d'où elle a tiré la conclusion que le retour est

plus difficile et plus fatigant pour un interprète. La psychologue et interprète de conférence polonaise Klonowicz [1992] a étudié l'activité cardiovasculaire des interprètes en situation professionnelle et parallèlement en laboratoire pour démontrer que le niveau du stress qui accompagne l'exercice de l'interprétation varie en fonction des années du travail. Son étude sur les perceptions individuelles des émotions telles que l'angoisse, la colère ou la curiosité lors de l'interprétation en A et en B a apporté des résultats contraires à ceux observés par Kurz. Pour Klonowicz [*ibidem*], les interprètes ressentent plus d'anxiété quand ils travaillent vers leur langue maternelle ce qui peut s'expliquer par une sensation d'une plus grande responsabilité envers le public qui écoute une interprétation en langue A. Ce qui plus est, souvent l'interprétation vers la langue A devient une langue pivot pour d'autres interprètes travaillant en relais, ce qui peut expliquer une montée de stress supplémentaire pour les interprètes.

Une allocation d'attention lors de l'interprétation en A ou en B a été développée plus tard sous forme de modèle d'efforts par Gile [1995]. Ce modèle fort répandu dans la pédagogie de l'interprétation de conférence englobe l'effort de l'écoute et d'analyse du discours de départ, celui de la mémoire de travail, ensuite l'effort de la production du texte en langue d'arrivée et finalement la coordination des efforts précités. Ce modèle constitue un cadre conceptuel, cohérent, susceptible d'expliquer le processus et les difficultés dans l'interprétation et les erreurs commises par l'interprète travaillant dans une direction donnée. Ce modèle a servi de point de départ dans des études empiriques sur la directionnalité, notamment la question de la mémoire lors de l'interprétation en A ou en B [par ex. Opdenhoff 2012]. Plus récemment le groupe de chercheurs sous la direction de Koshkin [2018] a étudié dans des conditions artificielles l'impact de l'effort de l'écoute sur celui de la mémoire lors de l'interprétation en A et en B. Les résultats ont apporté des enseignements intéressants quant à l'allocation de ces ressources mais n'ont pas prouvé de différences majeures quant à leur allocation en fonction de la direction de l'interprétation.

5. Le marché de l'interprétation

En présentant la situation sur le marché de l'interprétation, il est légitime de faire la distinction entre les marchés locaux ou nationaux qui comprennent le marché privé et le marché institutionnel (ministères,

institutions, organisations gouvernementales et non gouvernementales) et le marché international (par ex. le marché des institutions européennes).

Traditionnellement, les organisations et institutions internationales souscrivent au principe de l'unidirectionnalité et reconnaissent la supériorité de l'interprétation vers la langue A. En revanche, le secteur des institutions nationales privilégie la «bi-activité», c'est-à-dire l'interprétation vers la langue officielle A du pays concerné et une langue B (de préférence l'anglais) – toutes les deux de haute qualité. Une telle demande est surtout présente dans les pays de l'Europe centrale et orientale et dans les pays nordiques où les interprètes ont toujours été biactifs que ce soit pour des raisons politiques (restrictions dans les contacts avec des étrangers, limitation des voyages à l'étranger) ou pratiques (faible accessibilité d'interprètes locuteurs natifs et des formateurs en langues cibles demandées). Simultanément, un autre phénomène concernant la directionnalité de l'interprétation et qui touche la langue C se fait remarquer sur le marché. Il est discuté sur les réseaux sociaux et les blogs tenus par les interprètes. Il est observé dans les offres d'emploi et sur le Facebook qui est une source importante d'informations quant aux changements dans la profession.

5.1. L'enquête auprès des interprètes

En vue de découvrir ces nouvelles tendances quant à la directionnalité de l'interprétation, une étude de petite échelle a été menée en hiver 2019 et au début du printemps 2020 auprès des interprètes polonais travaillant sur le marché national et/ou européen. Le développement de la pandémie du COVID-19 n'a pas permis de mener notre étude à grande échelle, mais celle-ci sera continuée dans les mois à venir.

Notre étude comprenait deux parties. Premièrement un questionnaire contenant des questions ouvertes sur la pratique et la direction préférée des professionnels a été envoyé par courriel à 40 interprètes polonais membres des deux associations professionnelles polonaises, à savoir l'Association des Traducteurs Polonais (STP) et l'Association Polonaise des Interprètes de Conférence (PSTK). Ce questionnaire contenait 6 questions :

1. Avez-vous interprété de votre langue B vers le C, ou bien de A en langue C ?
2. Si oui, pensez-vous que c'est une pratique courante sur le marché national ?
3. Qui sont les clients d'un tel service ? Pensez-vous que les interprètes offrent eux-mêmes de tels services ?

4. Cette pratique est-elle limitée au marché varsovien ou bien est-elle présente dans tout le pays/est-elle réservée à une région particulière ?
5. Si vous êtes en même temps formateur/formatrice d'interprétation de conférence, formez-vous les interprètes dans ces combinaisons linguistiques ?
6. Quelles sont, d'après vous, les langues concernées par cette pratique ?

Sur un total de 40 questionnaires envoyées nous avons reçu 15 réponses.

Les réponses recueillies démontrent qu'il existe deux profils distincts d'interprètes et en même temps il y a deux approches différentes quant à la direction de l'interprétation selon l'aire géographique de l'exercice du métier par les interprètes : il y a un groupe travaillant exclusivement sur le marché national et un autre qui pratique l'interprétation sur le marché national et international et/ou européen à la fois. Pour les interprètes accrédités auprès des institutions européennes, le principe de l'unidirectionnalité prévaut. Ils déclarent fermement et univoquement qu'ils n'acceptent pas de travailler de A vers le C ni entre leurs langues B et C comme le précise une personne :

- (1) Je ne travaille pas entre B et C, mais j'ai entendu que cela se pratique. J'interprète uniquement vers ma langue A¹.

Ceux de nos répondants qui travaillent sur le marché national, pour des clients du secteur public ou privé, admettent que le principe d'unidirectionnalité (de B ou C vers la langue A) n'est pas toujours respecté. Les répondants déclarent recevoir de telles demandes de la part des clients et dans la majorité des cas ils acceptent ce type de mission mais uniquement sur le marché national. Une seule personne déclare refuser de telles offres :

- (2) Je reçois une telle offre au moins une fois par mois mais je ne l'accepte pas.

Et ce même interprète explique:

- (3) [...] dans les institutions européennes, l'interprétation entre les langues B et C n'est pas acceptable pour des raisons de qualité.

Les réponses aux questions 1 et 2 démontrent que les interprètes connaissent la classification des langues en A, B et C mais, actuellement, elle leur semble périmée et elle n'est pas adaptée à la situation actuelle. Pour un certain nombre d'interprètes, il est important d'avoir dans leur

¹ Toutes les réponses ont été traduites par l'auteur du présent article.

combinaison linguistique plusieurs langues B et non plus plusieurs langues C, comme l'explique une personne :

- (4) Depuis des années, j'interprète dans la combinaison anglais-russe (qui sont mes deux langues B).

Les interprètes ont répondu qu'ils reçoivent de plus en plus de demandes de travailler entre leurs langues B et C. Ces demandes sont avancées toujours par client qu'il soit du secteur privé ou public. Une personne précise :

- (5) Selon moi, le retour en B est de plus en plus fréquent. Il représente environ 70 pour cent du marché et 10 pour cent concerne l'interprétation entre B et C.

Ceux des interprètes qui sont actifs dans les réseaux sociaux informent leurs clients potentiels de leurs combinaisons linguistiques. La pratique commune est de placer un appel d'offre sur la page Facebook et les réponses affluent de toute part.

Les répondants à la question 3 remarquent cependant que dans ce cas-là les honoraires sont nettement plus élevés. Ce phénomène touche le territoire polonais et n'est pas limité aux grandes villes (question 4), ainsi que tous les secteurs.

En ce qui concerne la formation dans ces combinaisons linguistiques (entre B et C), une seule personne a répondu en disant :

- (6) Parfois j'introduis dans mes classes des éléments d'interprétation entre les langues C et B (anglais et espagnol) des étudiants. Mais ces classes ne sont pas obligatoires.

Une autre personne conseille à ses étudiants de pratiquer en dehors des cours l'interprétation de A en C en vue de leur carrière ultérieure sur le marché national.

La question 6 portait sur les langues le plus demandées ainsi que les combinaisons linguistiques au vu de la direction de l'interprétation. Les réponses à cette question étaient plus détaillées et faisaient état de nombreuses situations particulières. Cependant, tous admettent que sur le marché polonais, la langue B est presque exclusivement l'anglais :

- (7) J'ai travaillé comme interprète dans des conférences tenues en Pologne avec l'interprétation de l'anglais vers le russe, le français, l'allemand, l'espagnol.
- (8) En Pologne, il arrive qu'on interprète dans les combinaisons suivantes : EN-FR, EN-DE, EN-ES et aussi EN-IT (toutes ces langues sont des langues B et ou C des interprètes).
- (9) J'interprète du C vers le B, de l'allemand et l'anglais qui sont mes langues C et B. Je suis d'avis que si je peux interpréter à partir de ces langues vers le polonais qui est ma langue A, pourquoi ne pas le faire entre mes deux langues étrangères.
- (10) Je travaille en Pologne pour une compagnie canadienne et je fais l'interprétation entre HU-EN et EN-HU.
- (11) Le marché polonais demande l'interprétation EN-IT et IT-EN. Je pense que la majorité des clients demande l'interprétation en langue anglaise
- (12) Il y a une forte demande de l'interprétation dans la combinaison EN-RU sur le marché polonais.

5.2. Les interviews auprès des interprètes

Parallèlement au questionnaire nous avons conduit trois interviews avec des interprètes de trois générations de professionnels travaillant sur le marché national. Leur profil est le suivant :

- interprète 1, homme de plus de 60 ans, diplômé de la première institution académique polonaise formant des interprètes de conférence, résidant à Varsovie, combinaison linguistique ABC ;
- interprète 2, femme de 40 ans, diplômée en interprétation de conférence en 2002, combinaison ABC ;
- interprète 3, femme de 30 ans, fraîchement diplômée d'études en interprétation de conférence, combinaison ABC.

Tous les trois ont été recrutés en raison de leur expertise professionnelle en tant qu'interprètes actifs sur le marché public et privé en Pologne et formateurs en interprétation. Les interviews ont duré chacune environ 60 minutes et ont été structurées autour des thèmes suivants :

- le marché actuel comparé aux premières années de leur activité dans le métier ;
- leur préférence en ce qui concerne la direction de l'interprétation.

Les interviews ont été transcrites et analysées pour les besoins du présent article.

Les interprètes interviewés dressent un panorama diversifié du marché de l'interprétation en Pologne. Tout d'abord, ils remarquent une diversité de langues actives et passives. Selon ces trois personnes, les jeunes interprètes qui entrent actuellement sur le marché du travail offrent plusieurs langues C et au moins deux langues B. L'augmentation du nombre des langues C est liée à l'influence du marché européen sur la situation en Pologne. Les jeunes interprètes qui aspirent à devenir interprètes dans les institutions européennes doivent avoir plus de langues dans leur combinaison et non seulement AB ou ABC (une seule langue C). La combinaison AB est exceptionnelle sur le marché européen contrairement au marché national où elle est assez fréquente. Les interprètes ainsi que leurs clients ne sont pas strictement limités par la combinaison ABC ou par la distinction entre la langue active et les langues passives.

Les interprètes 1 et 2 remarquent aussi un autre phénomène qui concerne la baisse du niveau de connaissance en langue A (c'est-à-dire le polonais) parmi la jeune génération qui entre actuellement sur le marché du travail. Selon ces deux personnes la raison réside dans une formation insuffisante en langue maternelle et par conséquent une qualité médiocre de leur prestation dans cette langue. En conséquence, au lieu d'interpréter en langue A (qui sert de pivot dans le cas de l'interprétation en relais), les interprètes choisissent d'interpréter entre leur langues B et C pour éviter l'interprétation en A.

En Pologne, dans la majorité des cas, c'est le client qui décide de la direction de l'interprétation, ainsi par ex. la Chancellerie du Premier ministre ou encore le Parlement demandent l'interprétation en retour. Le marché privé est plus flexible et par conséquent il y a beaucoup de demande de traduction entre B et C, souvent sans vérification des qualifications de l'interprète embauché. Pour le client privé, il est aussi question des aspects financiers : au lieu d'employer un professionnel dans une combinaison linguistique qui est rare et qui demande l'installation d'une cabine supplémentaire, ce qui peut générer des coûts supplémentaires, on préfère l'interprétation entre B et C, ce qui est moins onéreux et en apparence moins compliqué.

La plus jeune interprète que nous avons interviewée (interprète 3) donne une vision plus nuancée du marché actuel. Selon elle, l'interprétation de C en A tend à disparaître du marché local qui demande le retour, par ex. lors des conférences, des débats, des sessions de questions et réponses. Dans ces cas-là, l'unidirectionnalité n'a plus de place. Aussi les interprètes élargissent leurs compétences en C qui devient par ce biais leur langue B.

Selon cette personne, dans le contexte de la formation, il serait préférable d'offrir des formations en A-B, ou même plusieurs langues B au lieu de se concentrer sur le modèle de langues ABC.

Pour ce qui est de l'interprétation entre les langues B et C, elle est strictement liée avec le développement du marché national qui demande de plus en plus l'interprétation entre l'anglais et d'autres langues présentes sur le marché, par ex. dans les combinaisons EN-FR, EN-ES, EN-DE ou encore EN-RU. L'arrivée massive des réfugiés ukrainiens sur le territoire polonais depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022 va sans aucun doute conduire à une augmentation des demandes d'interprétation et de traduction entre EN-UKR.

Une des conclusions de la présente étude a été telle que, pour un nombre non négligeable d'interprètes, dans leur opinion, la connaissance en C égale celle en leur langue B. En même temps, la connaissance en langue A perd en signification. En conséquence, l'unidirectionalité de B ou C en A n'est plus ni une obligation, ni une norme. Sur le marché national, elle est de plus en plus remplacée par l'interprétation vers les langues B ou C.

6. Conclusion

Depuis quelques années on observe l'évolution des points de vue tant dans les travaux théoriques que dans la pratique de l'interprétation concernant la directionnalité de l'interprétation. Dans les institutions européennes, le retour est devenu une nécessité vitale vu le nombre insuffisant d'interprètes travaillant dans leur langue A à partir d'un certain B. Par contre, le retour a toujours existé sur les marchés locaux.

Notre analyse bien que limitée dans le temps et l'espace a permis de dresser quelques constats quant à la situation nationale. Premièrement, le questionnaire et les interviews ont démontré qu'il existe une évolution dynamique du marché local, surtout du marché privé qui est régi par des limitations financières et non plus uniquement par les normes de qualité du service, d'où l'apparition de l'interprétation entre les langues B et C. Quand celle-ci a lieu, une des langues en question est l'anglais, la *lingua franca* de la profession. Deuxièmement, la classification entre langues actives et passives demande à être revisitée car elle ne correspond plus à la situation actuelle en offre et en demande du service en interprétation. Ainsi par ex. certains répondants à l'enquête suggèrent posséder au moins

deux langues B, d'où la proposition d'appeler ce nouveau régime AB1B2, à la place de ABC.

Dans cette situation, la formation de nouveaux adeptes du métier devrait prendre en compte cette évolution du marché. Les changements dans l'offre et la demande sont visibles et appellent à une refonte des programmes pédagogiques qui devraient être centrés sur une maîtrise non seulement de l'interprétation vers la langue A et/ou le retour, mais également les prestations vers les langues C et entre les langues B et C.

Bibliographie

- Aiic's Conference Interpretation Glossary*, <http://www.aiic.net/glossary/default.cfm?ID=49> [consulté le 29 décembre 2019].
- Bartłomiejczyk, M. (2004), « Simultaneous Interpreting A-B vs. B-A from the Interpreters's Standpoint », dans : G. Hansen, K. Malmkjaer, D. Gile (éd.), *Claims, Changes and Challenges in Translation Studies*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam : 239-249, <https://doi.org/10.1075/btl.50.20bar>.
- Bartłomiejczyk, M. (2006), « Strategies in Simultaneous Interpreting and Directionality », *Interpreting*, 8 (2) : 149-174, <https://doi.org/10.1075/intp.8.2.03bar>.
- Bartłomiejczyk, M. (2016), « Directionality », dans : F. Pöchhacker (éd.), *Routledge Encyclopedia in Interpreting Studies*, Routledge, London : 108-110.
- Bot de, K. (2000), « Simultaneous Interpreting as Language Production », dans : B. Englund Dimitrova, K. Hyltenstam (éd.), *Language Processing and Simultaneous Interpreting*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam : 65-88, <https://doi.org/10.1075/btl.40.06bot>.
- Čeňková, I. (2008), « Retour et relais – un défi et une réalité quotidienne pour les interprètes de conférence au sein des institutions européennes », *Forum*, 6 (2) : 1-21, <https://doi.org/10.1075/forum.6.2.01cen>.
- Čeňková, I. (2019), « Los intérpretes checos en las instituciones europeas a los quince años de la adhesión a la UE », *CLINA*, 5 (2) : 63-76, <https://doi.org/10.14201/clina2019526376>.
- Chang, Chia-chien, Schallert, D.L. (2007), « The Impact of Directionality on Chinese/English Simultaneous Interpreting », *Interpreting*, 9 (2) : 137-176, <https://doi.org/10.1075/intp.9.2.02cha>.
- Chmiel, A. (2016), « Directionality and Context Effects in Word Translation Tasks Performed by Conference Interpreters », *Poznań Studies in Contemporary Linguistics*, 52 (2) : 269-295 <https://doi.org/10.1515/psicl-2016-0010>.

- Dejean, K. (2005), « L'interprétation simultanée vers le B – Les principes », dans : *EMCI: Teaching Simultaneous Interpretation into a "B" Language*, vol. 2, EMCI, Paris : 63-65.
- Denissenko, J. (1989), « Communicative and Interpretative Linguistics » dans : L. Gran (éd.), *The Theoretical and Practical Aspects of Teaching Conference Interpretation*, Campanotto editore, Udine : 155-159.
- Donovan, C. (2003), « Teaching Simultaneous Interpretation into B », dans : D.A. Kelly, A. Martín, M.L. Nobs, D. Sánchez, C. Way (éd.), *La direccionalidad en traducción e interpretación. Perspectivas teóricas, profesionales y didácticas*, Editorial Atrio, Granada : 367-380.
- Donovan, C. (2004), « European Masters Project Group: Teaching Simultaneous Interpretation into a B language », *Interpreting*, 6 (2) : 205-216, <https://doi.org/10.1075/intp.6.2.06don>.
- Donovan, C. (2005), « Directionality and Difficulty: The Consequences of Preparation on Interpreting Technical Speeches into the A and into the B Language », dans : *EMCI: Teaching Simultaneous Interpretation into a "B" Language*, vol. 2, EMCI, Paris : 38-59.
- Gile, D. (1995/2009), *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam.
- Gile, D. (1997), « Conference Interpreting as a Cognitive Management Problem », dans : J.H. Danks, G.M. Shreve, S.B. Fountain, M. McBeath (éd.), *Cognitive Processes in Translation and Interpreting*, Sage Publications, Thousand Oaks : 196-214.
- Godijns, R., Hinderdeal, M. (éd.) (2005), *Directionality in Interpreting: The 'Retour' or the Native?*, Communication and Cognition, Gent.
- Gumul, E. (2017), « Explicitation and Directionality in Simultaneous Interpreting », *Linguistica Silesiana*, 38 : 311-329, <https://doi.org/10.24425/linsi.2017.117056>.
- Herbert, J. (1952), *The Interpreter's Handbook: How to Become a Conference Interpreter*, Librairie de l'Université, Genève.
- Hönig, H.G. (1995), *Konstruktives Übersetzen*, Stauffenburg Verlag, Tübingen.
- Jones, R. (1998), *Conference Interpreting Explained*, St. Jerome, Manchester.
- Klonowicz, T. (1992), *Stres w wieży Babel. Różnice indywidualne a wysilek inwestowany w trudną pracę umysłową*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław.
- Klonowicz, T. (1994), « Putting One's Heart into Simultaneous Interpretation », dans : S. Lambert, B. Moser-Mercer (éd.), *Bridging the Gap: Empirical*

- Research in Simultaneous Interpretation*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam : 213-224, <https://doi.org/10.1075/btl.3.16klo>.
- Koshkin, R., Shtyrov, Y., Myachykov, A., Ossadtchi, A. (2018), « Testing the Efforts Model of Simultaneous Interpreting: An ERP Study », *Plos One*, 13 (10), <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0206129>.
- Kurz, I. (1992), « A Look into the “Black Box” – EEG Probability Mapping during Mental Simultaneous Interpreting », dans : M. Snell-Hornby, F. Pöchhacker, K. Kaindl (éd.), *Translation Studies: An Interdiscipline*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam : 199-207, <https://doi.org/10.1075/btl.2.25kur>.
- Lim, Hyang-Ok (2003), « Interpreting into B : To B or Not to B ? », *Forum*, 1 (2) : 151-172, <https://doi.org/10.1075/forum.1.2.07lim>.
- Opdenhoff, J.H. (2011), *Estudio sobre la direccionalidad en interpretación de conferencias: de la teorías a la práctica*, thèse de doctorat, Universidad de Granada, Granada.
- Opdenhoff, J.H. (2012), « Directionality and Working Memory in Conference Interpreting – An Experimental Study », dans : M.J. Blasco Mayor, M. Amparo Jiménez Ivars (éd.), *Interpreting Brian Harris: Recent Developments in Translatology*, Peter Lang, Bern : 161-171.
- Opdenhoff, J.H. (2013), « Interpreting Quality in the Light of Directionality: A Study on the Interpreter’s Perspective », dans : O. García Becerra, E. Macarena Pradas Macías, R. Barranco-Droege (éd.), *Quality in Interpreting: Widening the Scope*, vol. 1, Editorial Comares, Granada : 201-220.
- Polskie Stowarzyszenie Tłumaczy Konferencyjnych*, <http://pstk.org.pl/> [consulté le 29 décembre 2019].
- Przepiórkowska, D. (2021), « Adapt or Perish: How Forced Transition to Remote Simultaneous Interpreting during the COVID-19 Pandemic Affected Interpreters’ Professional Practices », *Między Oryginałem a Przekładem*, 4(54) : 137-159, <https://doi.org/10.12797/MOaP.27.2021.54.08>.
- Seleskovitch, D. (1978), *Interpreting for International Conferences: Problems of Language and Communication*, Pen and Booth, Washington.
- Seleskovitch, D. (1999), « The Teaching of Conference Interpretation in the Course of the Last 50 Years », *Interpreting*, 4 (1) : 55-66, <https://doi.org/10.1075/intp.4.1.07sel>.
- Seleskovitch, D., Lederer, M. (1989), *Pédagogie raisonnée de l’interprétation*, Didier Érudition, Paris.
- Seleskovitch, D., Lederer, M. (1995), *A Systematic Approach to Teaching Interpretation*, Sliver Spring, MD, Registry of Interpreters for the Deaf.

- Seleskovitch, D., Lederer M. (2002), *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, 2^e édition corrigée et augmentée, Didier Érudition, Paris.
- Setton, R., Dawrant, A. (2016), *Conference Interpreting: A Trainer's Guide*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, <https://doi.org/10.1075/btl.121>.
- Shlesinger, M. (1997), « Quality in Simultaneous Interpreting », dans : Y. Gambier, D. Gile, Ch. Taylor (éd.), *Conference Interpreting: Current Trends in Research*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam : 123-131, <https://doi.org/10.1075/btl.23.08shl>.
- Szabari, K. (2002), « Interpreting into the B language », dans : *EMCI Workshop: Teaching Simultaneous Interpretation into a "B" Language*, EMCI, Paris : 12-19.
- Stowarzyszenie Tłumaczy Polskich*, <http://www.stp.org.pl/> [consulté le 29 décembre 2019].

RÉSUMÉ

Le présent article vise à discuter la question de la direction en interprétation de conférence au vu des études actuelles et empiriques en interprétation suite à une observation récente de la pratique dans le milieu des interprètes de conférence travaillant dans le contexte international et/ou polonais. Les réflexions sont basées sur les résultats d'une enquête menée auprès des interprètes polonais membres des associations professionnelles d'interprètes. Cette étude a été menée en hiver 2019/2020 et avait pour objectif l'étude de la situation sur le marché du travail des interprètes, et principalement la pratique de l'interprétation à partir de la langue A vers les langues B et C ou encore entre les langues B et C de l'interprète. L'étude a été complétée par une série d'interviews avec trois interprètes représentant trois générations de professionnels dans le but de détecter les modifications dans la directionnalité intervenues au cours des dernières années.

Dans les conclusions, l'auteure propose une nouvelle approche concernant le régime linguistique et dans la formation de nouvelles générations d'interprètes de conférence.

Mots-clés : Régime linguistique, langue ABC, langue active, langue passive, retour, relais

ABSTRACT**The Interpretive Theory of Danica Seleskovitch Twenty Years After: The Question of the Directionality in Conference Interpreting**

The aim of the present paper is to examine directionality in conference interpreting and the changing concepts of active and passive languages in the practice of interpreting in Poland. The study presents the results of a small-scale survey conducted in Warsaw in Winter 2019/2020 among interpreters, members of national professional associations of interpreters in order to investigate the changing landscape of the profession, the changing roles of interpreters working out of their A language into their B or C languages or between their B and C languages in different settings. Apart of the data gathered in the survey, in-depth interviews were carried out with three interpreters so as to indentify possible time-contigent changes in their perception of directionality in interpreting. The study draws some conclusions concerning the utility of language regime and the training of new generations of conference interpreters.

Keywords: Régime linguistique, ABC languages, activelanguage, passivelanguage, retour, relay.